

Jean-Martial Fredon rend son écharpe de maire

Après trente et un ans au conseil municipal dont vingt-cinq en tant que maire, Jean-Martial Fredon ne se représentera pas en mars.

Jean-Martial Fredon, qui rend son écharpe de maire en mars prochain, aura marqué de sa personnalité forte la vie de la commune de Saint-Martin-de-Bernegoue en siégeant trente et un ans au conseil municipal dont vingt-cinq comme maire.

Pourquoi vous êtes-vous engagé dans la vie municipale ?

Jean-Martial Fredon : « Une ambition collective et un concours de circonstances m'y ont conduit. J'ai longtemps été engagé dans une association de parents d'élèves à Niort puis au sein du Foyer rural de Saint-Martin. J'ai été élu pour la première fois à 40 ans, avant de devenir maire au mandat suivant, jusqu'à aujourd'hui. C'était un choix collectif et la volonté d'être acteur de la vie municipale. »

Quel bilan faites-vous de ces vingt-cinq années comme maire ?

« Être maire, c'est faire des choix mais avec la satisfaction de voir des réalisations réussies. Ma priorité budgétaire a toujours été l'école communale. Avec la croissance démographique dans la commune, qui a



Jean-Martial Fredon : trente et un ans de conseil municipal.

aujourd'hui plus de 800 habitants, il fallait soit réhabiliter des bâtiments anciens, soit construire une nouvelle école. C'est ce choix, pas plus coûteux

en définitive, qui a été mené avec le conseil municipal. Et grâce à une bonne entente entre les trois maires, un regroupement pédagogique a pu être mis

en place pendant plusieurs années avec Fors et Juscorps. Sur le plan humain, la vie associative a toujours été soutenue et plusieurs associations ont aujourd'hui un rayonnement qui va bien au-delà de la commune. Sur le plan personnel, mes impressions les plus fortes resteront les mariages et les baptêmes républicains. Mais je ne cache pas une certaine fierté d'avoir contribué à œuvrer pour une commune que j'ai appris à aimer et qui me l'a rendu en m'élisant largement lors du dernier scrutin. »

Avez-vous des regrets au moment d'arrêter ?

« Ce n'est pas sans tristesse que j'ai vu disparaître les haies et le réaménagement foncier être interrompu au dernier moment par le Département. Les évolutions de l'intercommunalité me laissent aussi du dépit car, sur le plan budgétaire, elle coûte cher à la commune qui, en même temps, perd 90.000 € par an sur la dotation de l'État. Mais je pars sans regret et fais pleinement confiance à l'équipe suivante car l'essentiel, en paraphrasant Jaurès, c'est de s'engager avec un idéal qui tienne compte du réel. »